

PARK (*Mungo*), Médecin et explorateur écossais (Foulshiels, Selkirkshire, 20.9.1771 — Boussa, Nigeria, 1806).

Diplômé comme médecin-chirurgien à Édinburgh en 1782, Mungo Park fit un voyage à Sumatra en qualité d'assistant-chirurgien à bord du *Worcester*, navire affecté au commerce des Indes orientales. On lui doit à cette occasion la description de huit nouvelles espèces de poissons de Sumatra publiée en 1793 dans les *Transactions* de la Société Linnéenne.

En 1794, il offrit ses services à l'*African Association* qui cherchait un successeur au major Daniel Houghton mort en Afrique où il avait été envoyé pour explorer le Niger. Le 21 juin 1795, il débarquait à l'embouchure de la Gambie où les Anglais possédaient quelques comptoirs dont le dernier en amont était alors Pisanian. De ce point, le 2 décembre, il partit pour l'intérieur inconnu de cette partie de la Guinée. Après un voyage hérissé de difficultés au cours duquel il traversa entièrement le bassin du Haut-Sénégal, il atteignit Jarra (Nioro), Benown et finalement Segou sur le Djoliba ou Niger. Il arrivait au fleuve dont la reconnaissance était le but de son voyage, complètement épuisé et à bout de ressources, ayant été en cours de route dépourvu de tout par les Maures fanatiques qui ne voyaient en lui qu'un infidèle et un espion. Étranger et sans défense, Mungo Park fournissait à ces populations teintées de sang arabe mais de souche soudanaise l'occasion d'exercer à leur gré leur insolence et leur férocité. Il fut même retenu en captivité quatre mois par un roitelet nègre du nom d'Ali qui l'occupait comme domestique.

A Segou, le voyageur vit le Djoliba couler vers l'Est, ce qui le confirma dans l'idée qu'il existait dans cette direction quelque connexion avec le Congo, mais il ne put le suivre en aval sur plus de 80 kilomètres. Arrivé à Silla, l'état de dénuement dans lequel il se trouvait le força à rétrograder. Il était alors à plus de 1.000 kilomètres de son point de départ avec la perspective de devoir faire le chemin du retour presque entièrement à pied en mendiant pour subsister. La route qu'il suivit longe le Niger qu'il remonta sur plus de 250 kilomètres jusque Bamako, apportant ainsi une contribution importante à la connaissance d'une région auparavant inexplorée. De Bamako, il suivit en pays mandingue les contreforts du Fouta Djallon et rentra le 10 juin 1797 à Pisanian.

Le voyage de Mungo Park eut un grand retentissement en Angleterre et ses péripéties qu'il raconta dans un livre devenu célèbre furent suivies avec passion par le grand public, tandis que le monde officiel et l'*African Association* appréciaient à leur juste valeur les importants résultats géographiques obtenus.

La vie de Mungo Park offre un rare exemple de ténacité et de dévouement à la Science car, après un séjour de sept années dans son pays natal où il exerce la médecine et se marie, il cède aux instances du Gouvernement qui voyait en lui le seul homme capable de mener à bien une nouvelle expédition et retourne au Niger. Il reçoit une commission de capitaine, de large crédits et part de Gorée, alors sous la domination anglaise, à la tête d'une troupe nombreuse composée de son beau-frère Anderson, comme lui chirurgien, de 5 adjoints dont un dessinateur du nom de Scott et de 37 soldats et marins commandés par le lieutenant Martyn. De tout ce monde, en arrivant au Niger en août 1805 il ne restait plus que 11 Européens survivants, les autres étant morts de fièvres, de dysenterie ou d'épuisement.

A Sansinding, à 12 kilomètres en aval de Segou, Park commit l'imprudence d'étaler sur le marché la pacotille qui lui restait ce qui excita la cupidité des indigènes et lui attira la haine des marchands. Dès ce moment sa perte était assurée. C'est à Sansinding également que la fièvre lui enleva son beau-frère, le seul

membre de l'expédition qui, avec Scott déjà mort à ce moment, lui avait été de quelque utilité au cours de son dur voyage.

Rassemblant ses dernières ressources et ses dernières forces, Park se décide alors à faire une tentative désespérée pour remplir le but de sa mission qui est l'exploration du Niger. Il veut reconnaître entièrement le fleuve en le descendant jusqu'à l'embouchure dans le Golfe de Guinée. Il accouple deux pirogues pour en faire une embarcation stable qu'il nomme le *Djoliba* du nom indigène du fleuve qu'il désire conquérir. Sur cette embarcation il dispose un grément de fortune, entasse ce qui lui reste de marchandises avec deux mois de vivres et part le 16 novembre 1805 avec les sept compagnons qui lui restent, quatre Européens dont Martyn et 3 esclaves noirs. Avant de s'embarquer, il a renvoyé un marchand mandingue, nommé Isaac qui lui servait de guide et lui a donné ses notes et des lettres pour sa femme dans lesquelles il dit qu'il espère arriver à la côte en janvier 1806.

A partir de ce moment on n'entendit plus parler de Mungo Park ni de ses compagnons jusqu'au moment où la nouvelle d'un désastre parvint aux établissements anglais de la Gambie. Les autorités dépêchèrent alors Isaac pour recueillir des informations. Celui-ci retrouva à Sansinding, Amadi Fatouma, un nègre qui lui dit avoir accompagné l'expédition jusqu'à Youri, près de Boussa, point où il avait été débarqué. Peu après, disait-il, tous avaient péri dans un naufrage. Mais ce n'est qu'en janvier 1826, vingt ans après, que Clapperton et Lander, ayant atteint le Niger à Boussa, obtinrent des indigènes haoussa des détails qui leur permirent de reconstituer le drame dans lequel Mungo Park et ses compagnons avaient trouvé la mort.

Toujours navigant, livrant parfois une escarmouche pour repousser des agresseurs trop hardis, évitant autant que possible, de toucher aux rives, l'infortuné voyageur était parvenu à descendre presque en son entier la grande boucle que décrit le Niger, parcourant depuis Sansinding près de 2.000 kilomètres et passant successivement devant les sites qui sont aujourd'hui ceux de Mopti, Tombouctou, Bourem et Nyamey. Un peu en aval de Boussa, dans la Nigeria actuelle, n'étant plus alors qu'à 500 kilomètres environ de la côte, le *Djoliba* heurta une roche dans les rapides qui coupent à cet endroit le fleuve et s'échoua. Aussitôt, les indigènes, de la rive voisine, firent pleuvoir sur les seuls survivants de l'expédition, Park, Martyn et deux Noirs, une grêle de sagaies et de flèches. Les malheureux, dans cette situation tragique, se jetèrent à l'eau, peut-être pour essayer de dégager le bateau, et se noyèrent. Du moins est-ce là la version que donnèrent les indigènes et qu'il fallut bien admettre faute de preuves. Le journal de navigation de Mungo Park qui eut été extrêmement précieux car il est le premier explorateur qui ait reconnu presque entièrement le Niger, fut perdu et son corps ne fut jamais retrouvé.

En Angleterre une légende se forma autour de cette disparition. Le bruit courut longtemps que l'explorateur et ses compagnons étaient retenus captifs par les nègres du Borgou. En 1827, le second fils de Park, Thomas, chirurgien comme son père, voulut éclaircir le mystère et pénétra à une certaine distance dans l'intérieur de la Guinée pour y mourir à son tour de la fièvre. Ainsi cette tentative n'aboutit qu'à faire une victime de plus.

18 avril 1953.
R. Cambier.

Bibliographie. — Le nom de Mungo Park est fréquemment cité et ses aventures sont rappelées dans toutes les histoires traitant de l'exploration de l'Afrique. Le journal de son premier voyage a été publié d'abord par lui en 1799 sous le titre : *Travels in the Interior of Africa*. Après sa mort il a été réédité sous le titre : *A Journal of a mission into the Interior of Africa* et Wishaw y a ajouté en préface une *Vie de l'Auteur* (London, 1815). — Cf. aussi H. B., *Life of Mungo Park* (Édimbourg, 1835). — J. Thomson, *Mungo Park and the Niger* (London, 1890). — C. A. Walckenaer, *Coll. des Relations de voyages par mer et par terre, en différentes parties de l'Afrique depuis 1400*, Paris, 1842. — C. A. Walckenaer, *Recherches géographiques sur l'intérieur de l'Afrique septentrionale*, Paris, A. Bertrand, 1821. — Enc. Brit., article Park.